Henrique Oliveira

Momento fecundo

2014, GRANGE AUX ABEILLES

À la fois peintre et sculpteur, réalisant des œuvres d'une exceptionnelle puissance plastique, Henrique Oliveira utilise des matériaux pauvres très répandus au Brésil, le contreplaqué et le bois de palissade de chantier, qu'il colle ou assemble. Plus flexible que le bois massif des premières réalisations de l'artiste, le contreplaqué s'adapte avec souplesse à ses spectaculaires formes organiques. Oliveira travaille le plus souvent en lien avec l'architecture dont il épouse les volumes, les creux et les fissures. « *Mes installations sont davantage des murs vivants faits de chair, de peaux abîmées ou encore de grandes peintures.* » Comme des troncs d'arbres ou des racines tordus par des énergies mystérieuses ou des ondes telluriques, ses sculptures, aux qualités également très picturales, semblent se mouvoir et nous entraîner dans un tourbillon fascinant.

Au domaine de Chaumont-sur-Loire, Oliveira a porté son choix sur l'une des grandes granges de la cour de la ferme pour y installer une œuvre hybride, quasiment vivante – entre l'animal et le végétal – qui paraît littéralement sourdre des murs de pierre. Il a conçu une impressionnante spirale qui s'enroule aux charpentes et aux escaliers de l'édifice, comme un immense reptile ou un rhizome enfoui depuis des décennies dans le moellon, croissant subitement sans contrôle, en référence au serpent du Petit Prince engloutissant un éléphant ; mais le grenier est aussi pour l'artiste, comme pour Gaston Bachelard (*La Poétique de l'espace*), le lieu de l'inconscient et des forces obscures et inconnues. Nul ne sait, en effet, où l'œuvre commence, où elle finit ni quand cette forme va cesser de s'étendre inexorablement.

Né en 1974 à Ourinhos (Brésil), Oliveira vit et travaille à São Paulo. Diplômé de l'université de São Paulo, il réalise depuis 2003 des installations *in situ* pour lesquelles il utilise le plus souvent des matériaux issus du contexte urbain, notamment le bois de *tapumes*, provenant de palissades de chantier récupérées dans les rues.

Fer de lance de la jeune génération des artistes brésiliens, Oliveira expose régulièrement au Brésil, aux États-Unis et en Europe. En 2010, il participe à la 29e Biennale de São Paulo. Il bénéficie de nombreuses bourses et gagne des prix, tels que le Smithsonian Artist Research Fellowship (Washington, 2008) et le prix CNI/SESI (Brésil, 2009). Dans le cadre d'expositions personnelles, son travail a récemment été présenté au Smithsonian National Museum of African Art (Washington, 2011), au Boulder Museum of Contemporary Art (Boulder, Colorado, 2011), à la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois (Paris, 2011), au OK Center for Contemporary Art Upper Austria (Linz, 2012). En 2013, il est en résidence dans le cadre du SAM Art Projects, à Tissue de laquelle il présente l'installation monumentale *Bailogogo* au palais de Tokyo (Paris). Son travail est représenté par la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois (Paris) et la Galeria Millan (São Paulo).

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

Les Pierres et le Printemps

2015, CHAPELLE DU CHÂTEAU

Depuis le fin des années 1990, Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger créent de concert des installations organiques, en adéquation avec le lieu pour lequel elles sont conçues. Fascinés par l'énergie du vivant, fusionnant et insaisissable, de s'intéresser notamment à la notion de fertilité, à la folie comme donnée naturelle et comme élément de la création artistique. Rencontre.

Après une première intervention en 2010 dans la salle à manger du château de Chaumont-sur-Loire, Steiner et Lenzlinger imaginent, cinq ans plus tard, pour la chapelle du domaine, une mise en scène unique de substances végétales – fleurs, graminées, feuilles, branchages – prélevées dans les jardins : nacelles de fleurs suspendues au plafond, tapis de pétales et d'espèces animales ou artificielles (plumes, paillettes, rétines colorés, etc.), elles forment une forêt-temple qui aurait envahi l'architecture humaine, jouant subtilement avec l'espace et la lumière.

Les artistes suisses Gerda Steiner (née en 1957) et Jörg Lenzlinger (né en 1963) travaillent ensemble depuis 1997. La première réflexe les éléments naturels présents dans leurs installations, quand ils ne les font pas pousser directement sur le site lui-même, tels que objets de plastique, morceaux de polystyrène ou rétines d'œufs. Leur participation à la 50e Biennale de Venise (2003) avec Giardino urbano leur vaut une reconnaissance internationale. Depuis, ils ont présenté leurs œuvres notamment au Whitney Museum of Contemporary Art (New York, 2006), au Museum of Art (Tel Aviv, 2008), au Mori Art Museum (Tokyo, 2009), au Palais de Tokyo (Paris, 2008), à l'Australian Centre for Contemporary Art (Melbourne, 2008), au Centre culturel suisse (Paris, 2010) ou encore au Kunstmuseum Bern (Berne, 2011).

les artistes invités saisissent immédiatement l'esprit du lieu et parviennent à le sublimer. Comme l'écrit Gilles Tiberghien, « si l'œuvre se comprend dans un lieu, le lieu inversement se comprend par elle et trouve un sens nouveau ». Le Domaine, soupçonné et sacrifiée se sont considérablement enrichis de la charge poétique des œuvres, dont le nombre s'est considérablement accru, d'année en année.

Des artistes de la nature

Le thème de la nature nourrit de l'art dans la nature sont désormais venus à Chaumont-sur-Loire et y ont laissé des créations. Ils se sont appropriés les lieux, selon un rituel quasi immuable d'approche du site. Tout procède d'une invitation à des artistes, dont il s'agissait que leur inspiration et leur envie vont pouvoir résonner avec le paysage, les parcs ou le château. Il s'agit en quelque sorte d'une rencontre à trois, entre nous imaginaire, celui des artistes et la puissante poétique du château ; son histoire, son architecture, son désir, les émotions qu'immanquablement il déclenche.

Ce temps de découverte est primordial pour la qualité de leur dialogue avec le lieu, avec les pierres, avec les arbres, avec la Loire. Cette alchimie particulière est indispensable pour garantir une présence sereine des œuvres sur le site.

Tout commence par une longue promenade, un grand tour du Domaine. Les artistes ont besoin de s'imprégner de l'atmosphère des parcs, du château, des écuries ou de la Ferme. Ils reviennent, souvent plusieurs fois, pour ressentir le lieu, ce qu'ils ont envie ou souhaitent y projeter inspiré par le passé lui-même.

C'est ainsi que Tadashi **Kawamata** a identifié les plumes susceptibles de parler aux oiseaux, mais aussi l'emplacement de son « promontoire sur la Loire », qui invite à une lecture ridiculement nouvelle du paysage et « se promener sous les arbres », formant une extraordinaire agora, faite de passerelles de chêne refaisant les toiles de cirées protectrices et photovoltaïques.

C'est aussi de cette manière qu'en 2012 Giuseppe **Penone** a rajouté le bosquet rond à la rotonde aux jardins qu'il a nommé « **L'arbre chemin** » et l'emplacement de sa grande sculpture « **Idea di pietra** » en lien direct avec le point levé du château.

La relation nécessaire avec le paysage ou l'intégration d'une œuvre dans cet espace ou dans les limites connûtes a piloté pour les artistes, habitués à la neutralité, à l'ambiance aseptisée du « white cube », une difficulté et, dans le même temps, une foi la surprise saisissante, un extraordinaire tremplin pour leur inspiration. Une préoccupation, le jeu avec l'architecture ou le paysage les intègre parfaitement et les contraint à croisages de nouvelles voies de création.

Matériaux et éléments

Les matériaux choisis par les artistes invités à Chaumont-sur-Loire sont tous issus de la nature, comme le bois, fréquemment utilisé, en raison de sa disponibilité sur le Domaine ou dans son proche environnement. Qu'il s'agisse de David Nash qui avait sculpté et brûlé un monumental chêne en 2010 ou de Patrick **Dougherty** qui a créé son « carbon pod » avec d'innombrables troncs de peupliers morts, ou d'**Armin Schubert**, pour ses germinations de « *sub-arbo-terre* », la volonté de recourir à des éléments directement issus de site est constante. Ainsi Roly **Strachacren** avait-il associé dans le pèlerin, deux arbres inversés, puois l'un sur l'autre, comme dans une mangrove, et recyclé des centaines de branches prélevées à terre par la tempête de décembre 1999. **Kawamata** et **Penone** ont fait également largement usage de ce matériau naturel.

Mais il peut aussi s'agir de branches de seule, élément constitutif des œuvres de Patrick **Dougherty** et Dominique **Bailly**. Des brindilles offrent à Cornelia **Konrads** pour tisser son délicat « passage » dans un bosquet du parc. D'autres ont utilisé des matériaux inattendus, comme Nicolas **Pelissky** avec ses cops de vignes issus de souches taillées. Certains, comme Céra **Monia Heist**, transfor-

Armin Schubert

Objets sphériques

2013, PARC HISTORIQUE

Né en 1970 à Lustenau (Autriche), Schubert expose depuis 1999 comme professeur à Edmund, dont il a fréquenté à Dornbirn. Dans le cadre de ses activités, l'étoile de nombreux projets artistiques et particulier à partir de 2004 à Ada Mella – The Gardens Foundation (Milan) et Chaumont-sur-Loire. Lauréat en 2008 du prix Rolex-Laureus, Schubert est aussi le 1er janvier 2016.

Fin observateur du paysage, l'artiste autrichien Armin Schubert crée des architectures naturelles. S'inspirant des détails de la nature et de ses structures, il travaille essentiellement à partir de matériaux bruts (pierres, branches, racines, feuilles, terre, etc.). L'idée esquissée, la réalisation s'effectue rapidement, avec peu de moyens techniques, guidée par la matière elle-même. Ses installations éphémères, qu'il nomme « *objets sphériques* », ou « *sculptures sub-arbo-terre* », sont des volumes aux lignes douces et évoquent animaux ou artifacielle (plumes, paillettes, rétines colorés, etc.), elles forment une forêt-temple qui aurait envahi l'architecture humaine, jouant subtilement avec l'espace et la lumière.

« *Installés depuis toujours en paysage, avec particularités de l'environnement, de la nature et de ses structures, je dilate cette description, des entités nouvelles et expressives en transformant et réassemblant les formes, les couleurs et les propriétés matérielles offertes par la nature. Mes installations prennent leur temps : elles (re)créent un lien entre l'homme et la nature, un rapport sensoriel, le vassal patient et passionné de matériaux. Durant l'emplacement définitif de l'objet en plein air fait partie pour moi intégralement du concept artistique. Le caractère du paysage, ses dimensions et sa luminosité en sont les déterminants. Normalement, j'y travaille à la main et ce fait appel au support technique que dans des cas spéciaux. Pour moi, l'acrilic et la patience sont des éléments sine qua non pour donner l'impression d'une œuvre qui a grandi naturellement. Grâce à mon choix de substances de la terre, je répands à la complexité de phénomènes et potentiels naturels par des "landmarks" matériels, témoins de l'interaction humaine sur notre environnement.* » (Armin Schubert).

Vincent Barré

Chaos

2014, AUVENT DES ÉCURIES ET PARC HISTORIQUE

Né à Vernon en 1946, Barré est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (École des Beaux-Arts) en 1971. Il a été lauréat de la Villa Médicis d'un doctorat en esthétique et d'un diplôme d'architecture. Il a enseigné aux Beaux-Arts de Paris, puis aux Arts décoratifs et aux Arts et Métiers. Il a été nommé membre de l'Académie des beaux-arts en 2007. Il a également été directeur de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de 2008 à 2012. Il vit et travaille en Europe dans le cadre d'expositions personnelles.

Les œuvres présentées par Vincent Barré incarnent le rapport que l'artiste entretient avec l'idée de Nature. La métaphore de l'arbre, avec ses aussi de croissance, ses parties – racines, tronc, branches, feuilles – et ses matières – sculptures, dessins à fusain, [illegible], pour le remuement aux feuilles de la Nivelle ; corps de l'arbre, corps de l'homme, colonnes entremêlées tailles du même bloc de polystyrène pour être ensuite fondues en fer, assemblés aux lignes des rotondes, colonnes évasées, interrompues.

Un glissement de la forme vivante, imaginée, à la forme matérielle a été depuis de l'habitat, tant dans la série des *Cocoonpenone* – trone de peuter dressé aux côtés d'une colonne d'aluminium, comme deux totems archaïques – puis *Cinque* – deux fortes colonnes jumelles en alliement bois et métal.

Avec le retour des petites sculptures en bronze à la cire directe, l'inclusion de segments de branches de bois dans des cire issue native l'envie de fusion entre l'artificiel et le naturel, entre la matière et l'esprit, entre la fécondité du matériau, un sont d'abstraction, non de naturalisme.

« La rencontre, non loin de Chaumont-sur-Loire, avec la *Forêt de Nonante-Six-Fontaines* par Jean Fouquet, l'un des plus beaux tableaux de la Renaissance, m'a ramené à cette réverie sur les choses interposeffies : ces arbres, ces feuillages, ces troncs, ces écorces qui structurent le large panneau de bois, le jeu des visages impossibles, intérieurs. La composition serre autour d'une ferme brûlée, la nature l'en ne... Et dans l'angle inférieur gauche, à ras de terre sourne les totochus, une couronne de solides branches tressées. Les émotions vécues devant cette peinture n'eût inspiré à vouloir leur donner corps dans la sculpture, pour une présentation de deux cornes dans le domaine bien sûr, mais aussi dans la cour d'honneur du château.

Dans la pure historique, sur le bord de cornes, Barré a déposé une sculpture en fonte de fer de six éléments, permettant de voir le paysage en transparence, toujours changeant, toujours nouvelle et cadré par les anneaux lorsqu'on se déplace ou se repose entre les lieux.